

UNE IDÉE DERRIÈRE

L'ATHLÈTE

« Et pour conclure, vous l'aurez sans doute compris, c'est pour ce genre d'homme-là, pour un athlète comme lui, que mon cœur bat !

Merci et à l'année prochaine ! »

Carlos, n'avait finalement entendu que cette phrase, la dernière de l'exposé de Sakura. La dernière de l'année scolaire.

Il avait remarqué depuis quelques temps que son regard se portait de plus en plus souvent sur sa camarade de classe et il venait de prendre conscience de l'attraction que la jolie fille aux cheveux de jais provoquait sur lui.

Elle avait dû être brillante, comme toujours. Il aurait bien été incapable de le dire. Subjugué dès sa prise de parole, il n'avait rien perçu de la présentation qui s'achevait. C'est Christopher, son voisin de classe et meilleur copain, qui l'avait sorti de sa torpeur en faisant bouger la table au moment de la conclusion. Celle-ci avait retenti comme une révélation, voire une injonction, pour celui qui désormais se savait amoureux.

« Qu'est-ce qu'elle est belle ! T'en penses quoi, toi, mon copain ? »

Christopher, fidèle à son habitude avait répondu par un « ouais... » dépourvu de tout

dynamisme. Lui non plus n'avait pas dû suivre la conférence de la brunette.

Des observateurs extérieurs auraient dit qu'ils avaient été fidèles à leurs habitudes d'élèves peu concernés. Les deux garçons s'étaient levés de concert, enfilant leur blouson et se dirigeant vers la sortie de la salle pour rejoindre la bousculade des sacs à dos qui s'entrechoquaient au passage de la porte.

Carlos tourna la tête et jeta un dernier regard sur celle qui rangeait encore ses affaires dispersées sur le bureau du professeur.

« Au revoir, Sakura. » La belle avait répondu par un rapide sourire et un petit geste de la main.

Sur le trajet pour rentrer chez lui, il était resté pensif. Son esprit était occupé par la seule et unique phrase qu'il avait entendue lors de l'allocution de celle qui désormais occuperait l'essentiel de ses pensées.

«... c'est pour ce genre d'homme-là, pour un athlète comme lui, que mon cœur bat ! »

Il s'y était vu. Il avait imaginé Sakura en pâmoison devant lui, et cela lui avait procuré une joie immense, très vite remplacée par une forte inquiétude.

L'image qu'il s'était projetée mentalement, le mettait bien en scène, lui. Il s'était reconnu. Enfin, le visage était-il le sien... mais le corps dénudé, huilé, aux muscles saillants, ne ressemblait pas vraiment à ce qui se trouvait sous son tee-shirt taille M un peu large. Et cela avait généré quelques inquiétudes...

A la fois amoureux et préoccupé il était donc rentré chez lui et n'avait même pas trouvé la disponibilité d'esprit pour faire une remarque à Christopher, lorsque celui-ci avait fait une pause « goûter », à la boulangerie, sur le chemin.

En bas de son immeuble, les deux compères s'étaient salués, il était monté jusque chez lui.

A peine rentré, il s'était jeté sur son lit. Besoin de faire le point. Remettre les choses en ordre et réfléchir.

Qu'est-ce qu'il allait faire de cette émotion qui le submergeait ? Comment gérer ce sentiment et la pression qui allait avec ?

D'abord sur le ventre, le nez enfoui dans les draps, il s'était ensuite retourné pour garder les yeux ouverts et fixer le plafond. Le blanc immobile devait lui permettre d'organiser sa pensée.

1. Il était amoureux, c'était indéniable !
2. Elle partait ! (Elle partait pour presque une année, son père devait retourner au siège de l'entreprise pour quelques mois.)
3. Mais elle reviendra.
4. Elle avait annoncé la couleur : pour lui plaire il fallait être un athlète.
5. Carlos était plutôt gringalet...

Un gouffre s'ouvrait devant lui. Plusieurs obstacles semblaient vouloir contrarier ses désirs.

Il s'était retourné plusieurs fois sur le ventre succombant à la déprime, puis avait de nouveau ouvert les yeux vers le ciel.

Il s'était levé d'un bond.

L'éloignement de Sakura pour les onze prochains mois le mortifiait, mais le garçon venait de décider qu'il ne s'empêcherait pas de rêver.

L'absence prolongée de sa dulcinée, il allait la mettre à profit pour inverser la tendance, se donner les moyens de séduire celle qui faisait battre son cœur plus vite qu'à l'accoutumée.

Il ôta son tee-shirt et se posta devant le miroir de son armoire. Grimaça.

« C'est pas gagné !, pensa-t-il, Y a du boulot ! »

Carlos n'avait pas de temps à perdre. Il se saisit de son téléphone et surfa à la recherche de la bonne méthode pour transformer son corps. Il avait un an pour passer de freluquet à dieu grec.

Un challenge !

Pas de solution miracle en vente sur Amazon ... pas d'enveloppe corporelle de rechange sur Ali-express... il avait dû se rendre à l'évidence :

La seule solution, c'était de se mettre au sport.

Mais quel sport ?

Nouvelle recherche.

Pour obtenir les résultats escomptés, il n'allait pas pouvoir se contenter du « e-sport », dommage, il se débrouillait pas mal sur FIFA 23 !

Sport collectif ou individuel ? Il venait de lire que certaines activités, plus que d'autres, permettaient de faire travailler davantage de parties du corps. Il aimait bien

l'idée de la convivialité des sports d'équipe. Motivé, il se décida pour le basket. Cela coïncidait avec l'organisation d'un « camp d'entraînement » organisé par le club local, qui démarrait dès le lendemain, premier jour des vacances. Inscription sur place. Il s'y rendrait dès le matin. Très bien !

Au paroxysme de la motivation, il ouvrit son armoire et en sortit un short, un vieux tee-shirt et les enfila. Ce sera individuel et collectif, « *Je commence maintenant !* ». Après avoir chaussé ses baskets, en sortant de chez lui, il lança un « J'pars courir ! » qui laissa sa mère perplexe.

Les premières foulées lui rappelèrent rapidement que la course à pied était une activité ingrate pour les débutants. Il s'était fait cette remarque à chaque fois qu'un cycle endurance commençait en EPS.

Mais cette fois, l'intention était différente. Il n'allait pas s'arrêter dès qu'il se sentirait à l'abri du regard du professeur. Difficile de se soustraire à son propre jugement.

Au détour d'une barre d'immeuble, le coureur novice aperçut Christopher adossé au bâtiment, dégustant les viennoiseries achetées lorsqu'ils rentraient. Il avait dû en prendre plusieurs pour en être encore là.

Le gourmand lui lança, la bouche pleine : « Qu'est-ce que tu fais ? »

Le souffle court, Carlos parvint à lui répondre : « Décidé d'faire du sport. Tu viens ? »

Et le goinfre de lui répondre : « Non, j'crois pas... salut »

Pas surpris par la réponse de son ami, le néo-sportif continua sa route.

Après vingt minutes de running à vitesse réduite, il rentra hors d'haleine chez lui et se précipita sous la douche.

Le soir, ses parents furent étonnés de le voir courir puis leur annoncer qu'il allait participer à un stage de basket dès le lendemain. Ils l'interrogèrent sur ses motivations. Soucieux de préserver son jardin secret, il déclara que cela faisait longtemps qu'il y pensait et qu'il allait profiter des vacances pour s'y mettre.

Et puis il en avait assez d'être « tout maigre ».

Fatigué par sa journée, il alla se coucher de bonne heure. Envie d'être à nouveau seul et de penser à son amour naissant.

Le « camp » de basket commençait tôt le lendemain.

Il n'eut aucun mal à se lever lorsque le réveil retentit, même s'il ressentait quelques

courbatures dues aux efforts de la veille. Sa motivation était intacte. Il avait lu quelque part qu'il fallait toujours penser à s'étirer après les entraînements. Il allait devoir se renseigner sur ce qu'étaient les étirements.

Un rapide déjeuner et il gagna le gymnase. Ils étaient une vingtaine à s'être levés comme lui. Carlos rencontra les autres stagiaires. Il en connaissait deux ou trois de vue. Tous découvrirent les exercices successifs qui jalonnent les entraînements des basketteurs. Savant mélange de courses, exercices de gainage, travail cardio, manipulation du ballon, dribbles, conduite de balle, adresse au tir, tactique et mécanisation des systèmes de jeu. Et jouer, feinter, prendre du plaisir.

Fourbu à son retour, il ne trouva pas les ressources pour aller courir... il essaierait le lendemain.

Les jours se succédèrent, Carlos ressentit de moins en moins la fatigue. Au contraire. Son corps s'habitua rapidement aux efforts répétés et finalement, malgré l'énergie dépensée, il se sentait toujours plus dynamique. Il persista durant tout le stage et prit même la décision de prendre une licence pour la saison qui démarrerait à la rentrée. Il avait découvert qu'il aimait le basket, prenait du plaisir à participer aux entraînements et aux matchs et avait appris à connaître et apprécier ses coéquipiers.

Le désormais basketteur n'avait pas perdu de vue son objectif. Pour modeler son corps et plaire à son élue, il ne pouvait sûrement pas se contenter de la pratique du basket. Les résultats ne seraient pas assez rapides.

Il avait adopté un régime alimentaire hyper protéiné, adapté à ses dépenses physiques. Il fallait nourrir son corps à hauteur de la consommation d'énergie qu'il lui imposait.

Son organisme lui confirmant qu'il absorbait parfaitement la charge de travail, plusieurs fois par semaine, il allait courir, toujours un peu plus vite, un peu plus longtemps. Souvent, presque à chaque fois, il s'arrêtait pour pratiquer la musculation sur les machines implantées ici et là sur le parcours qu'il fréquentait. Il avait appris à aimer sentir ses muscles répéter les contractions jusqu'à sentir qu'ils le brûlaient. Il se sentait en forme et visiblement de plus en plus en « formes ».

Les semaines s'écoulèrent, les mois.

Carlos, entre deux séances, passait du temps avec son compère Christopher. Ils jouaient sur leurs consoles de jeu vidéo.

Leurs conversations tournaient toujours autour des mêmes sujets. Les vidéos les plus hilarantes qu'ils s'étaient partagées, les parties mémorables de leurs jeux préférés, les relations avec leurs parents... Carlos parlait de plus en plus souvent de sa pratique sportive, des moments de partage avec ses coéquipiers, du plaisir qu'il y prenait, des sensations de plénitude ou de zénitude qui l'envahissaient après ses sessions de dépenses physiques. Il avait lu que c'était dû à la production d'hormones, l'endorphine, la dopamine, l'adrénaline. Il essayait de motiver son copain pour le rejoindre mais celui-ci ne se montrait pas intéressé et continuait de grignoter. Il avait découvert les toffees. Il en mangeait beaucoup. A l'excès.

De son côté, Carlos ne lui avait jamais parlé de sa volonté de modeler son corps pour séduire Sakura. Il poursuivait son objectif avec assiduité, en silence.

Son allure avait changé. Il avait pris des épaules, des pectoraux, des biceps, des abdominaux... Il découvrait des muscles qu'il ne soupçonnait même pas d'exister. Il avait abandonné ses tee-shirts taille M pour désormais remplir des tailles L. De plus en plus, il se voyait devenir athlète. Il voyait bien le regard de certaines filles se porter sur lui. Cela le flattait. Il était en voie d'atteindre son objectif.

Pendant qu'il constatait les évolutions de sa propre enveloppe avec satisfaction, il s'inquiétait de voir son ami s'enfoncer à grande vitesse vers une obésité qu'il jugeait morbide. Christopher mangeait beaucoup plus que lui, mais son activité physique était quasi nulle. A part quelques assouplissements qu'il le voyait faire régulièrement et les coups de main qu'il donnait à son oncle boucher pour transporter les carcasses de bovins, « Toffee » comme il l'appelait désormais, ne se dépensait guère. Il avait une force de cheval mais il prenait de plus en plus de volume.

Et il ne faisait plus très attention à son aspect. Outre son ventre hypertrophié, son double menton et ses bras aux replis multiples, « Toffee » ne s'était plus coupé les cheveux depuis des mois non plus. Il arborait maintenant une chevelure aussi longue que grasse, souvent nouée en queue de cheval. Son look devenu improbable, dénotait outrageusement avec la silhouette harmonieuse de son ami basketteur.

En une année, l'aspect des deux garçons avait beaucoup évolué... dans des directions bien différentes.

Carlos n'osait pas exprimer ses inquiétudes à son ami...

Le glouton, lui ne semblait pas inquiet. Au contraire, on pouvait même surprendre un sourire énigmatique lorsqu'il apercevait son reflet au passage d'une vitrine... Il est des gens qui aiment l'opulence...

Quasiment une année s'était écoulée. Sakura était revenue, elle allait terminer l'année dans leur lycée. Carlos avait attendu ce moment. Il se sentait suffisamment sûr de lui pour lui déclarer son attirance. Elle ne pourrait qu'apprécier le développement de sa carrure. En tout cas il l'espérait. Il irait l'inviter à sortir. Lundi, à la fin des cours.

Lundi.

La sonnerie vient de retentir, Carlos se dirige vers le foyer dans lequel il sait pouvoir trouver Sakura. Il est fébrile. A l'autre bout du couloir, il aperçoit Toffee qui a fini ses cours un peu plus tôt et qui s'en va déjà. Cette fois il a noué ses cheveux en chignon sur le haut de son crâne. Les a même gominés, semble-t-il. Ça change. Il ne l'appelle pas. De toute façon, quelque soit la réponse de la jeune fille, il n'aura pas le cœur à partager sur le chemin du retour. Tant pis. Ils se verront plus tard.

Il s'approche de la jolie brune qui semble rêveuse, accoudée à un mange-debout, un sourire radieux accroché aux lèvres, une feuille de papier entre les doigts. Elle regarde dans sa direction. « Si c'est de me voir qui la met dans cet état, c'est plutôt bon signe. » pensa-t-il.

«- Bonjour Sakura

- Bonjour Carlos, excuse-moi, je ne t'avais pas vu arriver. Ça va ?

- Oui, ça va, et toi ? Ça me fait plaisir de te voir. Dit-il en ravalant sa salive... elle ne lui souriait donc pas...

- Oui, ça va, ça va même très bien. Je viens de voir Christopher. Qu'est-ce qu'il a changé. Il vient de m'inviter pour samedi soir. Tu viens aussi ?

- Euh, non, enfin je ne sais pas...

- Je suis trop heureuse. Il s'est souvenu de mon exposé de l'an dernier et il m'a proposé de l'accompagner. J'espère qu'on te verra. À bientôt. »

Et elle s'éloigne, légère... oubliant sur la tablette, l'affichette qu'elle tenait entre ses mains.

Carlos reste interloqué. Qu'est-ce qui peut expliquer un tel enthousiasme ?

Il déplie la feuille oubliée sur la table.

Sous ses yeux, une photo de deux lutteurs obèses, vêtus d'une sorte d'énorme couche-culotte, coiffés d'un chignon huilé, s'empoignant. Et en travers, l'annonce suivante :

SAMEDI SOIR

AU DOJO

TOURNOI DE SUMO AMATEUR

Parmi les participants annoncés, un certain « Christopher, dit « Toffee » ».

Carlos comprend alors que son ami, l'an dernier, avait dû mieux suivre la présentation de Sakura qu'il ne l'avait supposé. Mieux que lui en tout cas.

Il n'avait pas suspecté que Sakura puisse être séduite par la somptueuse et massive plastique d'un Sumo.

D'abord déçu et frustré, le cœur serré, il laisse aller sa pensée. Il a donné le meilleur de lui-même. Christopher également. Défait, il lui abandonnera la feuille de match.

On ne peut pas toujours gagner. Ça aussi, il l'a appris au fil des compétitions.

Beau joueur. Bon perdant.

Samedi, il y a match.

Il y aura Stéphanie.

Elle lui plaît bien Stéphanie...

Bon... elle aime bien les premiers de la classe...